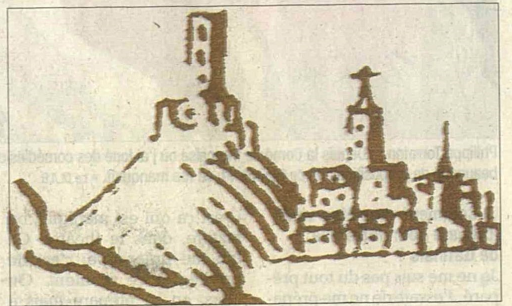


# Le château médiéval intrigue depuis 420 ans

Un document datant de 1608



Le docteur André Denier a fait réaliser par Sahut ce dessin au crayon totalement imaginaire, représentant le château féodal de La Tour-du-Pin. Les bâtiments ne représentent absolument pas la conclusion des recherches d'Arlette Perrin, mais le document est fidèle à la topographie.



Dressée en 1608 et retrouvée à la Bibliothèque nationale, cette carte manuscrite de Jean de Beins (ingénieur en charge des fortifications du Dauphiné) représente le château médiéval de La Tour-du-Pin sur le plateau de Saint-Clair, avec, tapies près de lui, la ville de La Tour et son église.

Les sources iconographiques concernant le site médiéval de La Tour-du-Pin sont rares. Elles impliquent donc d'avoir un regard critique quant à leur valeur documentaire. On peut penser qu'un ingénieur en charge des fortifications serait attentif à retranscrire un site avec réalisme. Pourtant, en 1608, le château a disparu depuis 17 ans... Subsiste-t-il des vestiges conséquents ? Manifeste-t-il, par cette représentation, la valeur symbolique attachée à cette place ?

Une tour-porche, à droite, se distingue sur ce qui apparaît comme étant l'enceinte urbaine. Encadrées dans cette ceinture, des habitations ont pris place, signe d'une époque sans doute plus clémente.

La 420<sup>e</sup> année de la disparition du château médiéval de La Tour-du-Pin offre l'occasion de réaliser un état des connaissances de l'édifice turripinois, qui participa de façon significative à l'histoire du Dauphiné médiéval.

Berceau de la troisième lignée des dauphins de Viennois, par laquelle s'effectue le transport du Dauphiné à la France, le château de La Tour-du-Pin, mentionné pour la première fois en 1172, a longtemps pâti, au regard de la recherche scientifique, de l'enfouissement complet de ses vestiges.

## Des origines obscures

Les origines et l'époque romaine restent relativement obscures : la présence de tertres sur le site autorise, néanmoins, à situer une première implantation seigneuriale à la seconde

moitié du X<sup>e</sup> siècle ou au XI<sup>e</sup> siècle. L'étude des premiers documents témoigne de la complexe approche de la situation du château.

Différentes dénominations apparaissent : "La Tour", "paroisse de Saint-Clair", "terre du Pin". Conjugées à différents acteurs : les moniales du prieuré de Saint-Pierre de Dolomieu, qui relient localement le puissant monastère lyonnais de Saint-Pierre ; la famille de Virieu, qui a des possessions dans le secteur ; le Saint empire romain germanique, pouvoir sommital mais lointain ; les comtes de Savoie et les seigneurs de La Tour, dont la puissance s'est construite dans le courant du XII<sup>e</sup>, voire du XI<sup>e</sup> siècle. On peut, dès lors, se poser la question de la place du château de La Tour-du-Pin dans ces différents processus historiques...

Concernant la fin du Moyen

Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>), les sources sont plus nombreuses : les archives départementales de l'Isère conservent plus de 40 visites du château, ainsi que les comptes de châtellenie.

L'ensemble fournit davantage d'informations sur l'aspect architectural du château. "Complexe castral" serait d'ailleurs le terme plus exact, puisqu'il s'agit d'un domaine double : deux châteaux, enchâssés l'un dans l'autre et autonomes, que les fonctions militaire et résidentielle inscrivent au même rang d'importance. Le château de La Tour-du-Pin, de par ses dimensions colossales, son enceinte richement pourvue de tours et la taille imposante de sa tour-maitresse est une place remarquable du Dauphiné médiéval. Il disparaît en 1591.

## SOURCES

La Tour Prend Garde, Arlette Perrin.

## REPÈRES

### UNE CONFÉRENCE EN IMAGES LE 9 FÉVRIER

■ L'association "La Tour Prend Garde" invite Arlette Perrin, historienne de l'art, à l'occasion de la parution de son ouvrage "La Tour-du-Pin, ville médiévale" (trois volumes). La conférence, qui prendra la forme d'un exposé en images, se déroulera le mercredi 9 février 2011 à 20 h, au collège Saint-Bruno.

■ Ce travail, issu de ses recherches universitaires en archéologie du bâti, porte aussi, d'une certaine façon, l'empreinte de ses origines turripinoises. Après de nombreuses années passées dans le Nord de la France, elle vit désormais à Grenoble et travaille comme enseignante en biotechnologie à Fontaine. Elle a publié différents travaux en histoire de l'art.



Sur le panneau gauche du triptyque de La Tour-du-Pin figure un rempart de château. Toutes les interprétations sont possibles : le peintre aurait représenté le bâtiment qu'il voyait de sa chambre d'hôpital. Il est plus raisonnable de penser qu'il s'agit d'une représentation standard, qu'il était de bon ton d'introduire à l'époque dans une œuvre picturale.